DÉCOUVERTE D'UN CHAMP DE SÉPULTURE A VILLIERS-VINEUX.

Messieurs,

Au mois de juin 1847, le journal de Tonnerre a publié un petit article dans lequel je signalais la découverte de deux sarcophages en pierre et d'une certaine quantité d'ossements humains trouvés dans les fouilles occasionnées par les travaux du chemin de fer, près le village de Villiers-Vineux, canton de Flogny.

La continuation de ces travaux donnant à cette découverte un caractère plus grand, je crois devoir en faire l'objet d'une communication à la Société.

Le vallon de Carisey se joint à la vallée de l'Armançon, en amont et à peu de distance de Villiers-Vineux; les eaux de ce vallon, amenées par un ruisseau appelé le rû de Cléon, tombent dans la rivière, au-dessous de l'emplacement d'un ancien camp de César, situé au delà de cette rivière, sur le finage de Flogny. Après avoir longé, au nord, un petit côteau sur lequel est placé Villiers-Vineux, le chemin de cette commune à Flogny vient croiser le ruisseau de Cléon au climat du *Pré des gains*.

C'est le long de ce chemin, à deux cents mètres, environ, du ruisseau et sur un autre climat appelé le *Champ-Huot*, que l'on a découvert un vaste champ de sépulture (Voir le plan qui est ci-joint).

L'épaisseur de la couche de terre végétale, à cet endroit, varie de 20 à 50 centimètres; le sous-sol est un banc de sable pur que l'on utilise pour le ballast du chemin de fer longeant le chemin de Villiers-Vineux.

Pour arriver à une extraction plus facile de ce sable dégagé de la terre qui le recouvre, les ouvriers enlèvent d'abord, sur des surfaces assez grandes, toute la couche de terre, ce qui met à découvert, en les

faisant distinguer parfaitement, une grande quantité de fosses creusées dans le sable et contenant des squelettes humains par centaines.

L'aspect de ces fosses, dont plusieurs ont reçu un certain nombre de corps, a quelque chose d'imposant, leur disposition est irrégulière en ce qu'elles ne sont pas en ligne ; mais il est à remarquer qu'en général les pieds sont tournés vers l'orient, remarque que j'avais déjà faite lors de la découverte des deux premiers sarcophages.

D'autres tombeaux semblables viennent d'être également trouvés au milieu de ces ruines (1), ils contenaient des squelettes et des débris d'armures. Placés l'un contre l'autre et en ligne, ils n'avaient point les couvercles qui, ordinairement, font le complément de ces sortes de cercueils, mais ils étaient liés et couverts par de la maçonnerie avec mortier; la direction était la même que celle que je viens d'indiquer.

Quelle est la cause de l'agglomération de ces sépultures? A quelle époque remontent-elles? sont les premières questions que fait l'observateur.

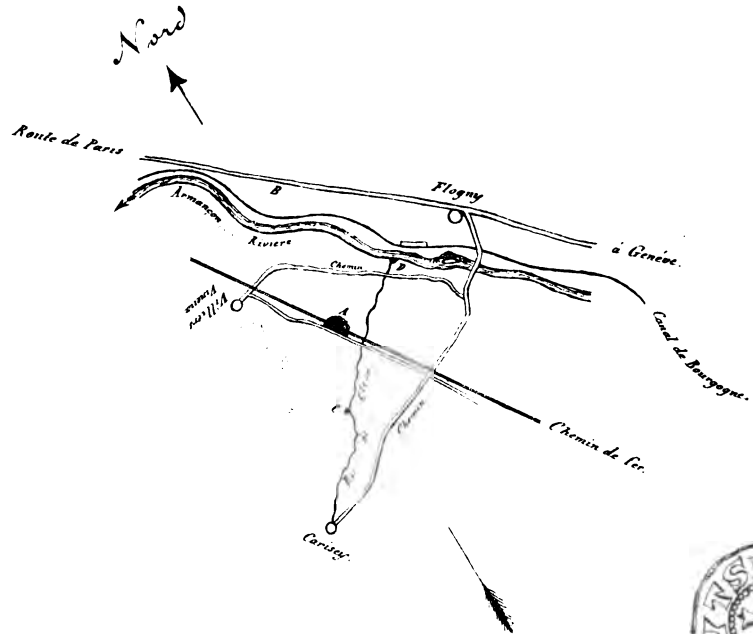
La première est facile à résoudre :

Les débris d'armures trouvés à côté des squelettes, les éperons, les boucles de ceintures placées en général de manière à faire croire que les corps ont été enterrés avec leurs vêtements, tout porte à reconnaître un champ de bataille. La disposition des fosses et celle des lieux confirment encore cette opinion; en effet, la jonction des deux vallées a pu faciliter la rencontre de deux ennemis et déterminer la bataille qui a dû amener le résultat que nous observons aujourd'hui.

Mes premières observations, sur la position et la forme des sarcophages, diminuant en largeur du côté des pieds tournés vers l'orient, ne me permettaient pas de douter qu'ils soient postérieurs à l'invasion des Romains et qu'ils appartiennent à l'ère chrétienne; la découverte

(1) Les uns sont en calcaire à polypiers semblable au banc qui règne au-dessus du calcaire oolitique de Tonnerre, les autres appartiennent à ce calcaire ayant un grain très-fin.

Champ de Sepulture de Villiers-Vineux.



A. Champ de Sépulture découvert en 1847 et 1848

B. Camp de César.

C. Moulin de Cleon.

D. Moulin de Verre

E. Médaille trouvée ainsi que beaucoup d'autres dans le champ.

des monnaies dont je vais parler est venue me confirmer dans cette pensée, en me portant à croire que ce champ de sépulture a reçu les victimes de la bataille livrée, suivant Pierre Pithou, près de Flogny, sur la fin du IXe siècle, bataille où les Normands furent vaincus par Richard-le-Justicier.

Les ouvriers ont trouvé, sur plusieurs squelettes, et à la hauteur de la ceinture, des pièces de monnaies réunies ; ces pièces, en alliage d'argent et de cuivre, sont petites et minces. Presque toutes me paraissent frappées à Auxerre, elles portent, d'un côté, une croix surmonté de trois pointes, de l'autre une croix plus petite avec le nom, par abréviation, de l'ancienne cité *Autissidorum*.

J'ai l'honneur d'offrir à la Société deux de ces pièces, en laissant aux personnes plus capables que moi le soin de déterminer l'époque de leur émission. J'aurais désiré pouvoir y joindre quelques-uns des débris d'armures dont j'ai parlé, mais je n'ai pu m'en procurer. Puissent-ils ne pas être perdus pour le pays.

Espérons que la continuation des fouilles amènera de nouvelles découvertes ; je m'empresserai de communiquer à la Société celles qui me seront indiquées.

CAMILLE DORMOIS.